

l'éveil du printemps

la colline

théâtre national

d'après Frank Wedekind

mise en scène Guillaume Vincent

Petit Théâtre
du 12 mars au 16 avril 2010

l'éveil du printemps

d'après **Frank Wedekind**

traduction de l'allemand **François Regnault**

mise en scène **Guillaume Vincent**

chorégraphie **David Wampach**

création sonore **Olivier Pasquet**

dramaturgie **Marion Stoufflet**

scénographie **Alexandre de Dardel**

lumières **Nicolas Joubert**

costumes **Lucie Durand**

son **Adrien Wernert**

marionnette **Bérangère Vantusso**

avec **Émilie Incerti-Formentini, Florence Janas, Pauline Lorillard,
Nicolas Maury, Philippe Orivel, Matthieu Sampeur, Cyril Texier,
Guillaume Vincent**

Petit Théâtre
du 12 mars au 16 avril 2010
du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

production

Compagnie MidiMinuit, Nouveau Théâtre – Centre dramatique national de Besançon, La Colline – théâtre national, Centre chorégraphique national de Franche-Comté à Belfort, Comédie de Reims – Centre dramatique national, Centre dramatique régional de Tours, la ville de Marseille avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT

Le spectacle a été créé au Nouveau théâtre – Centre dramatique national de Besançon le 21 janvier 2010.

Le texte est publié aux Éditions Gallimard.

tournée

Centre dramatique régional de Tours, du 2 au 6 février 2010
Centre dramatique Thionville-Lorraine, du 2 au 5 mars 2010
La Colline – théâtre national, du 12 mars au 16 avril 2010
La Comédie de Reims – Centre dramatique national, du 21 au 24 avril 2010
Le Cratère – Scène nationale d'Alès, les 27 et 28 avril 2010

contact compagnie

Laure Duqué midiminuit13@gmail.com

Rencontre

avec **Guillaume Vincent et les comédiens du spectacle**
à l'issue de la représentation **mardi 23 mars**

location: 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30
et le dimanche de 13h30 à 16h30 (uniquement les jours de représentation)

tarifs

en abonnement de 8 à 13€ la place
hors abonnement
plein tarif 27€
plus de 60 ans 22€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€
le mardi 19€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e
presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**
télécopie: **01 44 62 52 91** – presse@colline.fr

L'Éveil du printemps – Une tragédie enfantine

“Je commençais à écrire sans aucun plan, avec l'intention d'écrire ce qui m'amusait. Le plan de la pièce s'établit après la troisième scène et combina des expériences personnelles et celles de mes camarades de classe. Presque chaque scène correspond à un événement réel.”

F. Wedekind, *Correspondance*

Aborder *L'Éveil du printemps*, c'est tirer le fil non pas d'une histoire, mais de plusieurs, c'est se confronter à une langue et à une écriture qui s'autorisent absolument tout : la tragédie, la poésie, le pathétique, l'humour...

Dans *L'Éveil du printemps*, Wedekind fait état de cette période si particulière où l'enfant se mue en adulte. Il est bien question ici de mutation.

Mutation des corps mais aussi des âmes, l'inconscient commence à peine à livrer ses secrets et la conscience doit s'accommoder de la dure réalité des mystères de la procréation. Ce sont des questions concrètes. Ici, c'est à chacun à prendre son parti, à se débrouiller non comme il veut mais comme il peut.

Ne comptez pas sur les parents pour éclairer, dire comment ça se passe ou comment on fait : une cigogne, et l'affaire est dans le sac ! Nous sommes au printemps, les fleurs sont là, pas les fruits.

Melchior, Wendla, Moritz, Ilse, Martha, Hans, Théa, Ernst : voilà les héros (les victimes ?) de cette *Kindertragödie* (*tragédie enfantine*). Martha prie pour qu'on ne la batte plus, tandis que Wendla, elle, rêve de connaître la douceur du fouet. Au soleil couchant, deux jeunes garçons s'embrassent, ils se projettent dans l'avenir, Hans se verrait bien millionnaire, Ernst, lui, pasteur avec femme et enfants. Moritz avoue son ignorance quant aux “mystères de la vie”, Melchior s'improvise professeur d'éducation sexuelle.

Ilse est depuis longtemps passée de la théorie à la pratique, mais déjà, elle regrette la douceur des goûters d'anniversaire. C'est que le printemps n'épargne pas nos personnages, deux d'entre eux trouveront même la mort. Pourtant Wedekind insiste et

déplore : "En travaillant, je me suis mis en tête de ne perdre l'humour dans aucune scène, si grave fût-elle... On ne veut toujours y voir aucun humour." L'humour, voici une indication précieuse qui amène une véritable relecture de la pièce.

Publiée en 1891, la pièce fit scandale et dut négocier avec la censure, on y voyait une œuvre prompte à exciter la lubricité du spectateur. Depuis on la comprend mieux.

Brecht voyait en Wedekind un moraliste. Sous l'aspect sulfureux de la pièce, il est effectivement question de morale, mais aussi de dénonciation. C'est tout le système de la bonne éducation prussienne qui est mis à mal. L'ignorance est le pire des vices et la réalité doit être acceptée telle qu'elle est, fût-elle non conforme à nos désirs. Pourtant Wedekind ne se fait pas théoricien ni pourfendeur d'une cause, il agit toujours en poète. Avec *Lulu*, *L'Éveil du printemps* est un de ses plus beaux poèmes dramatiques. Comme toutes les grandes œuvres, elle n'en finit pas de fasciner et de livrer ses secrets, ou plutôt de les garder jalousement. S'embarquer dans *L'Éveil du printemps*, c'est accepter de faire un voyage dont on ignore la destination, c'est prendre tous les risques, à commencer par celui de se perdre.

Guillaume Vincent

Redéfinir les frontières, exciter les paradoxes, brouiller les pistes...

Jouant des personnages âgés de quatorze ans, des acteurs qui en ont le double restent ce qu'ils sont, laissent deviner l'enfant qu'ils ont été.

Kantor, dans *La Classe morte*, avait confié le rôle de petits écoliers à des acteurs très âgés. Dans leur dos, on apercevait le cadavre de leur enfance.

Ici, la distance est moins grande, le dialogue reste le même.

Comme des dessins d'Henry Darger*, comme un immense terrain de jeux, un espace escarpé, fait de bosses et de trous, de points d'eau, d'échafaudages. Un espace qui évolue, devient successivement une forêt, une décharge publique. Là, le groupe d'enfants, dans une chorégraphie de David Wampach et sur une bande-son d'Olivier Pasquet, fera apparaître les vibrations du texte.

Dans la pièce, le caractère répressif endossé par les parents et les valeurs de l'éducation bourgeoise est essentiel.

C'est l'aspect qui m'intéresse le moins. Une cigogne n'est plus une hypothèse crédible. On n'éduque plus les enfants comme il y a un siècle.

Je voudrais parler des enfants d'aujourd'hui.

G.V.

* Écrivain et peintre américain (1892-1973).

Franck Wedekind

Questionnaire

Qualité préférée chez un homme : le tempérament, l'énergie.

Qualité préférée chez une femme : l'intelligence.

Mon idée du bonheur : être utilisé selon ses aptitudes.

Principale aptitude : au mensonge.

Principale inaptitude : à dire la vérité.

Science préférée : la science des religions.

Tendance artistique : Michel-Ange, Titien, Rubens, Makart.

Société préférée : insouciant et gaie.

Antipathie insurmontable : du piano mal joué.

Écrivain préféré : Schiller.

Compositeur préféré : Beethoven.

Livre préféré : Casanova.

Instrument préféré : le quatuor à cordes.

Héros préféré en poésie : Richard III.

Héros préféré dans l'Histoire : Alexandre le Grand.

Couleur préférée : rouge.

Plat préféré : le poisson, la volaille, la salade verte.

Boisson préférée : un petit vin du pays.

Sport préféré : faire du théâtre.

Jeu préféré : jouer avec le monde.

Comment vis-tu ? pas trop mal.

Ton tempérament : mélancolique.

Ton trait de caractère principal : l'entêtement, j'espère.

Devise : $2 \times 2 = 4$.

Jacques Lacan

(Préface à *L'Éveil du printemps*, Gallimard)

Ainsi un dramaturge aborde en 1891 l'affaire de ce qu'est pour les garçons, de faire l'amour avec les filles, marquant qu'ils n'y songeraient pas sans l'éveil de leurs rêves.

Remarquable d'être mis en scène comme tel : soit pour s'y démontrer ne pas être pour tous satisfait, jusqu'à avouer que si ça rate, c'est pour chacun.

Autant dire que c'est du jamais vu.

Arthur Kutscher

(Wedekind, Leben und Werk)

La dramaturgie de Wedekind est une dramaturgie à tendance lyrique, qui ne respecte pas le découpage en tableaux qui se suffisent à eux-mêmes, des concentrés de vie, qui peuvent contenir plusieurs scènes, mais également ne comporter que quelques phrases, quand il s'agit d'évoquer un climat particulièrement intense. Ainsi se constituent des moments plus ou moins autonomes, et nous ne voyons pas à proprement parler de fil conducteur : seulement les stades d'un développement, peut-être aussi une mosaïque. Il n'y a pas d'action au sens habituel. La cohésion naît d'une intensité croissante, d'une progression des événements par étapes, de l'organisation des tableaux avec leur effet de parallèle et de contrastes, où même ceux qui n'apportent pas de mouvement sont importants. Ce qui donne à la forme sa nécessité.

Frank Wedekind (1864–1918)

Auteur dramatique allemand, il bouleverse la dramaturgie classique, à la suite de Büchner, et ouvre la voie au mouvement expressionniste allemand des années vingt.

Il naît le 24 juillet 1864 à Hanovre, d'un père médecin et d'une mère cantatrice, qui avaient chacun fui l'Allemagne pour leurs idées politiques et se sont rencontrés aux États-Unis. En 1872, la famille Wedekind s'établit au château de Lenzbourg en Suisse. En 1882, Frank Wedekind se produit comme chanteur parmi ses camarades et écrit des poèmes ainsi qu'une pièce, *Le Banquet chez Socrate*. En 1886-1887, il est responsable du service publicité de la firme Maggi à Zurich, tout en étant en rapport avec l'avant-garde naturaliste dont il se distinguera bientôt par un esprit de satire nourri de rébellion et d'anarchie. En 1889, il s'installe à Berlin puis à Munich et commence à écrire *L'Éveil du printemps* (1890-1891). Montrant un groupe d'adolescents affrontés, dans leur éveil sexuel, au monde bien-pensant des adultes, la pièce sera longtemps perçue comme scandaleuse. Tout comme l'amour libre de Lulu, jeune prostituée opposée à un univers masculin mortifère, personnage anarchique destiné à être broyé : *La Boîte de Pandore* (1894-1913) et *L'Esprit de la Terre* (1895-1913), textes plusieurs fois remaniés, seront regroupés sous le titre *Lulu* (Alban Berg en tirera son opéra). En 1891, Wedekind écrit *Le Filtre d'amour* avant de se rendre à Paris, puis à Londres. Dans ces métropoles, il fréquente la bohème, les gens du cirque et des variétés et s'intéresse aux figures excentriques et marginales qui s'opposent à la bonne société. Au cours de l'été 1892, il écrit la première version de *La Boîte de Pandore* qui restera inédite. En 1895, il publie *L'Esprit de la Terre*, nouvelle version de la première partie de *La Boîte de Pandore*. En 1896, il se rend

à Munich où il collabore à la revue satirique *Simplicissimus* ; il écrit *Le Chanteur d'opéra* en 1887 et, un an plus tard, *L'Esprit de la Terre* est représenté à Leipzig. Il est poursuivi par la censure au mois d'octobre pour avoir offensé Guillaume II dans un poème et fuit en Suisse où il écrit *Le Marquis de Keith*. En 1899, il se présente à la police allemande ; condamné à sept mois de prison ferme, il y écrit une nouvelle version de sa pièce *Mine-Haha*. En 1901, il chante ses propres compositions au cabaret des Onze Bourreaux, deux ans plus tard, il écrit *Hidella ou Être et avoir*, créée en 1905 à Munich. La même année, Karl Kraus organise une représentation privée de *La Boîte de Pandore* à Vienne. En 1906, Wedekind épouse la comédienne Tilly Neves et Max Reinhardt monte *L'Éveil du printemps* à Berlin. De 1907 à 1916, il écrit pour le théâtre : *Censure*, *Musique*, *Enfants et fous*, *Le Château Wetterstein*, *Franziska*, *Samson et Bismarck*, une pièce historique. Il est opéré d'une hernie en janvier 1917 et meurt à Munich le 9 mars 1918 des suites d'une nouvelle opération.

Guillaume Vincent

Né en 1977 à Montpellier, il entre en 2001 à l'école du Théâtre national de Strasbourg dans la section Mise en scène. Auparavant il a suivi des études à l'université d'Aix-en-Provence (DEUST d'études théâtrales et Licence de cinéma) et au Conservatoire national de Marseille. En 1999, il monte *La Double Inconstance* de Marivaux (présenté notamment lors de la première biennale du Théâtre du Gymnase). À Marseille, il joue également sous la direction d'Hubert Colas.

Au cours de sa formation au TNS, il suit les stages de Stéphane Braunschweig, Krystian Lupa, Daniel et Olivier Py. Au TNS en 2002, il monte *Les Vagues* de Virginia Woolf, co-adapté avec Marion Stoufflet (repris dans le cadre du Festival Mettre en Scène au Théâtre national de Bretagne, 2004).

En 2005, lors de sa dernière année d'école, il met en scène *La Fausse Suivante* de Marivaux (repris en tournée notamment au Théâtre du Peuple de Bussang, et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris) et participe au Festival Premières du TNS avec *Je crois que je ne pourrais jamais*, spectacle conçu d'après *Le Diable probablement* de Robert Bresson. Il joue également sous la direction de Vincent Macaigne dans *Requiem 2*.

En 2006, il met en scène *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarde au TNS (repris notamment au CDN d'Orléans), puis *Histoire d'amour (Dernier chapitre)* du même auteur au Festival Berthier 2007. En 2008, il participe à de nombreuses performances avec le groupe "Il faut brûler pour briller" et effectue un travail sur le texte de Denis Kelly, *ADN*, avec les élèves de troisième année de l'ERAC dans le cadre du Festival actOral. Au cours de la saison 2009-2010, il est artiste associé du Centre dramatique national de Besançon et fait parti du collectif artistique de la Comédie de Reims.

David Wampach chorégraphie

Il étudie la médecine à l'Université de Montpellier, le théâtre à l'Université d'Aix-en-Provence (1998) et au Conservatoire de Marseille, puis la danse. Il suit les formations dispensées par la compagnie *Coline* à Istres, le Centre chorégraphique national de Montpellier dirigé par Mathilde Monnier (formation ex.e.r.ce, 2000), à Bruxelles celle du P.A.R.T.S. en 2001, dirigé par Anne Teresa de Keersmaeker, enfin celle de culture chorégraphique proposée par Laurence Louppe (2004-2006).

Il travaille avec Anne Lopez, Thierry Baë, Mitia Fedotenko, Christian Bourigault, Mathilde Monnier, Julie Brochen, Odile Duboc, João Fiadeiro, Alain Michard, Catherine Contour, Christian Rizzo. Il construit sa démarche personnelle qu'il inscrit dans l'association Achlès avec *lambda if I include myself, kappa the piece itself* (2001), créé à Bruxelles, *D E S R A* (2003), duo cosigné avec Pierre Mourles, *circon c is* (2004), lauréat du concours Solo Mio et de la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée ; il crée également *Bascule* (2005), *Quatorze* (2007), *Auto* (2008), *Batterie* (2008) et *Battement* (2009).

Olivier Pasquet création sonore

Producteur et compositeur de musique électronique, Olivier Pasquet s'est initié en autodidacte à l'écriture puis à l'informatique musicale. De 1996 à 1999, il poursuit des études de composition à Cambridge et travaille dans divers studios d'enregistrement. Depuis, à l'Ircam et aussi ailleurs, il travaille seul et collabore parfois avec de nombreux artistes en provenance de divers mondes artistiques et esthétiques (arts numériques, musiques populaires ou contemporaine). Il est souvent impliqué dans le spectacle vivant : danse, opéra, théâtre musical et théâtre classique et

contemporain. Il a notamment travaillé avec Georges Aperghis, Brice Pauset, Mauro Lanza, Ludovic Lagarde, William Forsythe, Rand Steiger... Il compose principalement ce qu'on appelle de la musique Electronica ou IDM en utilisant des concepts et algorithmes de sa propre fabrication. L'importance plastique de ses pièces permet de les matérialiser sous la forme d'installations dans divers festivals et musées autour du monde. Il mène une recherche sur l'écriture du texte sonore ou parlé ainsi que sur "la composition paramétrique" en lien fort avec l'architecture et le design algorithmique. Il était un des instigateurs du festival alternatif ResOFFnance et est l'organisateur du workshop européen Max/MSP/Jitter en 2006 avec Andreas Breitscheid au FNM, Stuttgart. En 2009, il obtient la Villa Médicis Hors les Murs, Tokyo Wonder Site et Chili 2009.

Marion Stoufflet dramaturgie

Après un DEA d'Études théâtrales, une maîtrise d'anglais et une licence de philosophie, elle entre dans la section Dramaturgie de l'école du Théâtre national de Strasbourg en septembre 2001. Elle suit les stages de Giorgio Barberio Corsetti et de Robert Cantarella, puis devient l'assistante de Travis Preston pour *King Lear* de Shakespeare dans le cadre du festival Frictions à Dijon en 2003. Elle travaille également comme régisseur plateau sur *Voyage* de Dumbytype au REDCAT à Los Angeles. En 2002, elle crée avec Guillaume Vincent la compagnie Midi Minuit, au sein de laquelle elle collabore à la création de *La Fausse Suivante* de Marivaux et de *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce. Elle y poursuit aussi un travail d'adaptation du roman de Virginia Woolf, *Les Vagues*. Elle travaille avec Jean-François Peyret sur *Les Variations Darwin* et le *Cas de Sophie K* ; avec Émilie Rousset, *L'Étang*

de Robert Walser, *Welkom John* et *La Terreur du boomerang* de Anne Kawala (création 2010 à la Comédie de Reims). Depuis 2006, elle collabore régulièrement avec Ludovic Lagarde : *Une pièce de sport* d'Elfriede Jelinek, *Richard III* de Peter Verhelst, *Roméo et Juliette*, opéra de Pascal Dusapin sur un livret d'Olivier Cadiot, *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer, et, au prochain festival d'Avignon, *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot.

Alexandre de Dardel scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'études de décors du théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies des opéras et des spectacles de théâtre du metteur en scène Stéphane Braunschweig : *Franziska* de Wedekind, *Jenufa* de Janáček, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Measure for Measure* de Shakespeare, *Dans la jungle des villes* de Brecht, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *Rigoletto* de Verdi, *La Flûte enchantée* de Mozart, *Woyzeck* de Büchner, *L'Affaire Makropoulos* de Janáček, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* de Py, *La Mouette* de Tchekhov, *Elektra* de Strauss, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Les Revenants* de Ibsen, *Wozzeck* de Berg, *Brand* de Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello, *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Le Ring* de Wagner. Il signe aussi les scénographies de Laurent Gutmann : *Le Nouveau Menoza* de Lenz, *Le Balcon* de Genet, *Ce qu'il reste d'un Rembrandt...* de Genet, *Les Décors sont de Roger H*, *La Vie est un songe* de Calderón, *Le Coup de filet* de Brecht, *OEdipe roi* de Sophocle, *En route* de Hesse, *En Fuite* de Genet, Sarraute,

Pérec, *Légendes de la forêt viennoise* de Horváth, *Terre natale* de Keene, *Nouvelles du Plateau S.* de Hirata, *Splendid's* de Genet, Jean-François Sivadier (*Wozzeck*), et en juin 2010, *Carmen* à l'opéra de Lille, Antoine Bourseiller (*L'Homme de la Mancha* de Leigh, *Le Voyage à Reims* de Rossini, *Le Baigne* de Genet, *Don Carlo* de Verdi) ; François Wastiaux (*I Parapazzi* de Pagès, *Le Suicidaire* d'Erdman) ; Alain Ollivier (*Les Félines m'aiment bien* de Rosenthal, en collaboration avec Daniel Jeanneteau, *Le Marin* de Pessoa); Noël Casale (*Clémence* de Noël Casale), Vincent Ecrepont (*Haute Surveillance* de Genet); Cécile Backès (*Festivalletti*). Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre national de Strasbourg auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs.

avec

Émilie Incert-Formentini

Avant d'intégrer l'école du TNS en 1999, elle suit les formations de l'école du Rond-Point des Champs Élysée et de l'école de Chaillot et travaille avec Abbès Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*.

Sortie de l'école en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du Plateau S.* d'Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillette de Clermont-Tonnerre dans *Marcel B.* (2004) et avec Manon Savary dans *L'Illusion comique* de Corneille (2006).

En 2006, elle joue dans *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Guillaume Vincent.

Florence Janas

Elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2001. Depuis sa sortie de l'école, elle a joué sous la direction de Gilberte Tsai, *Le Gai savoir*, *Villeggiatura* de Bailly et Valletti ; Christian Benedetti, *La Trilogie de Belgrade* de Biljana Sribljanovic et *Stop the tempo* de Gianina Garbunariu ; Jean-Baptiste Sastre, *Le Chapeau de paille d'Italie* de Labiche.

Elle joue plusieurs fois sous la direction de Guillaume Vincent dans *La Double Inconstance* de Marivaux, *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce.

Au cinéma, elle a joué dans *La ville est tranquille* de R. Guédigian, *Les Parallèles* de Nicolas Saada et *L'Endroit idéal* de Brigitte Sy. À la télévision, elle joue dans *Le Grand Charles* de Bernard Stora.

En 2007, elle est jeune talent ADAMI à Cannes et tourne à cette occasion un court-métrage sous la direction de Matthieu Amalric : *Le Père Noël et la Pizza*.

En 2009, elle est à l'affiche de la Comédie-Française dans *Les Précieuses Ridicules* de Molière, mise en scène de Dan Jemmett. Cette saison, elle joue dans *Ivanov* de Tchekhov, mise en scène de Philippe Adrien.

Pauline Lorillard

Avant d'entrer à l'école du TNS en 2001, elle suit les cours de théâtre de la classe professionnelle du Conservatoire national de région de Bordeaux. À sa sortie de l'école, elle intègre la troupe du TNS et joue à trois reprises sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Brand* d'Ibsen, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et, récemment, dans *Le Tartuffe* de Molière.

Elle joue à deux reprises sous la direction de Guillaume Vincent dans *Les Vagues* de Virginia Woolf et *La Fausse Suivante* de Marivaux. Elle joue également dans *Corées*, une création de Balazs Gera, ainsi que dans *L'Objecteur* de Michel Vinaver, mis en scène par Claude Yersin.

On peut la voir dans le court-métrage de Raphaëlle Rio, *Le Sommeil d'Anna Caire*. La saison dernière, elle a joué au Théâtre national de Chaillot dans une mise en scène de Vincent Macaigne, *Idiot !* d'après Dostoïevski.

Nicolas Maury

Il suit des études au Conservatoire national de Région de Bordeaux avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2001.

Il joue à de nombreuses reprises sous la direction de Robert Cantarella : *La Maison des morts*, *Ça va* de Philippe

Minyana, *Hippolyte* de Garnier, *La Jalousie du barbouillé* de Molière, *Une belle journée* de Noëlle Renaude ; avec Florence Giorgetti, *Dormez je le veux* de Feydeau, *Voilà* de Philippe Minyana ; avec Philippe Minyana, *On ne saurait penser à tout* de Musset, *Suite 2*, mise en scène de l'auteur. Il joue aussi avec Frédéric Fisbach, *Les Feuilletés d'Hypnos* de René Char pour le Festival d'Avignon 2007 et, avec Guillaume Vincent, deux textes de Lagarce, *Histoire d'amour* et *Nous, les héros*.

Au cinéma, il joue dans *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau, *Question de choix* de Thierry Binisti, *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel, *Backstage* d'Emmanuelle Bercot, *Paris, je t'aime* d'Olivier Assayas, *La Question humaine* de Nicolas Klotz, *Faut que ça danse !* de Noémie Lvovsky et dans les courts-métrages d'Antonio Hébrard et Mikaël Buch, *Les Beaux Gosses* de Riad Sattouf, *Belle Épine* de Rebecca Zlotowski.

Philippe Orivel

Il entre à 14 ans au Conservatoire régional de Paris en classe de clavecin, il y obtient un prix de Formation musicale en 2002.

Parallèlement à ses études musicales, il étudie l'art dramatique au Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris avec Daniel Berlioux de 1999 à 2001.

Il travaille depuis 2002 avec diverses compagnies théâtrales, comme comédien, compositeur et musicien, avec, notamment, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, *Ils se marièrent et eurent beaucoup...* ; Guillaume Vincent, *Je crois que je ne pourrai jamais* ; Cyril Bourgois ; Zmorda Chkimi (Compagnie nue comme l'œil) ; François Xavier-Frantz dans *Ma bouche de chien* et *Le Ciel, mon amour, ma proie mourante* de Werner Schwab, et avec Nadia Vadori dans *Motion&Motion*,

création de danse.

Il pratique plusieurs instruments de musique, comme le piano, le clavecin, l'accordéon, le violon et la guitare mais aussi le chant. Il se produit régulièrement en concert solo et dirige un festival de musiques actuelles dans la région lorraine.

Matthieu Sampeur

Avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 2006, il suit les formations de l'école du Studio d'Asnières et les cours du soir de l'école de Chaillot.

Il travaille avec Jean-Louis Martin-Barbaz dans *Platonov* de Tchekhov et Delphine Lalizout dans *L'Hôtel du Libre-Échange* de Feydeau.

Au CNSAD, il travaille notamment avec Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Sandy Ouvrier, Nada Strancar, Alfredo Arias, Ludovic Lagarde et Philippe Garrel. Dans le cadre de projets d'élèves, il joue à deux reprises sous la direction de Sara Llorca, *Tambour dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Les Deux Nobles Cousins* de Shakespeare et Fletcher et avec Adama Diop, *Homme pour Homme* de Bertolt Brecht.

Cyril Texier

Avant d'intégrer l'école du Théâtre national de Strasbourg en 2001, il suit les cours d'interprétation à l'école du Théâtre national de Chaillot. À sa sortie de l'école, il joue sous la direction de Claude Duparfait, *Titanica* de Sébastien Harrisson ; Aurélia Guillet, *Penthésilée paysage* de Kleist et *La Maison brûlée* de Strindberg ; Matthew Jocelyn, *L'Architecte* de David Greig.

Il joue également dans *Je crois que je ne pourrais jamais* d'après Bresson et dans *Les Vagues* de Virginia Woolf, mis en scène par Guillaume Vincent. Sous la direction d'Hubert Colas, il joue

dans *Hamlet* de Shakespeare et dans *Sans faim 1 & 2*, mise en scène de l'auteur. Récemment, il a joué dans *République* de Pierre-François Pommier, mise en scène de l'auteur.

La saison dernière, il a joué *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mis en scène par Thibault Lebert au Théâtre national de Bordeaux et *Qui a peur de Virginia Woolf* d'Edward Albee, mis en scène par Dominique Pitoiset, spectacle repris la saison prochaine au Théâtre de l'Athénée.

Et dans le Grand Théâtre

Les Justes

d'**Albert Camus**

mise en scène **Stanislas Nordey**

du 19 mars au 23 avril 2010

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

